



## Les leçons d'introduction à la psychanalyse

2019-2020 :

Les malentendus de  
l'amour

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-73), Seuil, 1975, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance IV, janvier 2020 : Chapitre 4, pages 39 à 48.

### Ce à quoi l'amour supplée par Remi Lestien

Que dire *Encore* sur l'amour ? C'est la question que se pose Lacan au début de ce chapitre, avec l'idée sous-jacente qu'il ne doit pas se répéter tout en se sentant obligé de continuer sur ce qui insiste. Il veut en tout cas explorer la double impasse qu'il rencontre dans la clinique. Les êtres humains sont toujours tentés par une version narcissique de vouloir faire Un avec eux-mêmes. C'est une solution coûteuse, illusoire et souvent incertaine. En tout cas cette version freudienne de l'amour ne pousse pas vers l'Autre malgré les apparences.<sup>1</sup> Cet aspect imaginaire camoufle en fait une autre réalité qui apparaît quand on prend en considération la jouissance. Lacan considère en effet que le corps est fondamentalement de la partie quand il s'agit de l'amour. Comment alors le sujet peut-il, avec un régime pulsionnel auto-érotique, se tourner vers l'Autre ? C'est la seconde impasse, et disons que l'Autre paraît bien alors faire obstacle — ramassons simplement cette impasse sous l'aphorisme bien connu *Il n'y a pas de rapport sexuel*.

Qu'allons-nous traiter aujourd'hui ? De l'amour comme toute l'année, mais en en développant une modalité très particulière — celle d'une suppléance au rapport sexuel qui n'existe pas.

Lacan nous conduit ainsi à nous interroger sur les paradoxes des rapports entre l'existence d'un individu et l'Autre. Ces paradoxes s'accroissent quand, de n'être plus support d'idéaux, l'Autre apparaît d'abord comme hostile. Avec une interrogation qui va courir tout le long de

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *Encore*, p. 46 : « Avec ce que Freud a introduit à savoir la fonction de l'amour narcissique, tout le monde sent, a senti, que le problème, c'est comment il peut y avoir un amour pour un autre. »

mon intervention, qui est celle-ci : si la jouissance n'est pas le signe de l'amour, comment faire pour attraper quelque chose qui se dérobe sans cesse avec le seul langage, qui est tout ce qui nous reste ?

C'est non seulement le fond de toute expérience humaine, mais pour ce qui nous concerne, ici, c'est la trame même de l'expérience analytique.

### **L'Autre sexe**

Lorsque l'on lit le séminaire, une phrase apparaît dès le début et se décline trois fois dans les quatre premiers chapitres, avec des petites différences qu'il est intéressant de considérer : *La jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour*<sup>2</sup> — *Ce qui n'est pas le signe de l'amour, c'est la jouissance de l'Autre, celle de l'Autre sexe et, je commentais, du corps qui le symbolise*<sup>3</sup> — *La jouissance de l'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps, n'est pas un signe de l'amour*<sup>4</sup>.

*L'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps* — cette précision témoigne qu'il ne s'agit plus simplement de l'Autre à qui on adresse des paroles, qu'il ne s'agit plus de l'Autre comme trésor des signifiants ou comme instance de la loi — avec cet Autre-ci, on était dans le champ de la communication. Au contraire, dès que l'on met dans le coup le corps de l'Autre, on est obligé de mettre au premier plan la jouissance, et dès lors l'Autre devient une complication — *Ce l'Autre, il est plus que jamais mis en question*<sup>5</sup>. Et Lacan complète : « *L'Autre, dans mon langage, cela ne peut être que l'Autre sexe* ».<sup>6</sup>

Cette complication, c'est l'apparition de la dimension du sexe. L'Autre, quand on prend en considération le corps, est fondamentalement différemment sexué. Quand se dresse la dimension de l'Autre, ce n'est plus simplement la dimension du malentendu qui apparaît essentielle, mais celle de l'Autre sexe. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer les multiples complications apparues depuis quelques trimestres dans les rapports à l'Autre. La suspicion de pédophilie ou de harcèlement est toujours prête à surgir ; les rapports hiérarchiques, toute forme de lien social, la galanterie même sont suspectés — tout rapport social ou intime à l'Autre devient passible de concerner le corps de l'Autre, et donc sa jouissance.

Le sexe est Autre, tout simplement et ce ne sont pas les multiples variations récentes sur le genre qui y changeront quoi que ce soit.

Ces considérations n'interrogent pas simplement la civilisation qui cherche en vain à mettre de l'ordre dans ce vaste chambardement, mais elles prennent toute leur acuité dans le domaine individuel qui concerne chacun d'entre nous.

« *La jouissance de l'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps, n'est pas un signe de l'amour* » : Ne pourrait-on dire que la jouissance du corps symbolise la jouissance de l'Autre ? Justement non. Si le corps qui symbolise l'Autre peut donner une place symbolique, la jouissance de l'Autre sexe, elle, n'est pas symbolisable et s'impose comme un impossible à atteindre, ou à circonvenir. C'est un obstacle que l'on ne peut ignorer.

---

<sup>2</sup> Page 11.

<sup>3</sup> Page 21.

<sup>4</sup> Page 39.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Page 40.

De fait, parler de la jouissance de l'Autre et donc de son corps, fait surgir immédiatement une première ambiguïté : s'agit-il de la jouissance tirée du corps de l'Autre ou de la jouissance éprouvée par l'Autre ? Cette ambiguïté est liée à l'emploi du 'de' génitif, qui peut être génitif objectif ou de génitif subjectif. Lacan le souligne d'une phrase en évoquant la jouissance fétichiste et la jouissance du ravissement.<sup>7</sup> La jouissance est épinglée d'un côté par une note sadienne, et de l'autre par une note extatique.

Avec le reste de la phrase, *La jouissance de l'Autre (...) n'est pas signe de l'amour*, ce que Lacan fait apparaître, c'est une disjonction entre amour et jouissance. Cette disjonction est pour tous, mais toujours singulière, et se présente sous de multiples versions : ce n'est pas parce que j'ai fait jouir une femme que je l'aime... ni non plus qu'elle m'aime. Ce n'est pas parce que j'ai joui avec un homme que je l'aime, etc...

Le film *Ridicule* de Patrice Leconte nous en donne une version masculine. Cela se passe entre Charles Berling et Judith Godrèche :

— *Quand vous l'avez su, avez-vous songé à forcer ma porte ?*

— *Fallait-il que je vous lance à la figure que j'ai joui de la comtesse pour faire ma révérence au roi ?*

À l'une qui interroge l'amour de l'homme, celui-ci répond que s'il a bien joui avec le corps d'une autre femme, ce n'était pas signe de son amour.

Dans une version féminine, Anne Béraud en avait témoigné récemment à Nantes, quand, parlant d'une relation avec un homme qui avait succédé à la séparation d'avec son mari, elle relatait que cet homme avec qui elle jouissait, elle ne l'aimait pas.

Dans *Lacan Quotidien*, Éric Laurent disait ceci : « Chacun des partenaires, contrairement aux principes de l'éthique, traite l'autre comme une chose, comme un moyen de sa jouissance »<sup>8</sup>. Ainsi, dans l'étreinte, chacun se voue à réaliser son rapport pulsionnel, c'est-à-dire son entente avec l'autre pris comme objet. Cela peut passer par l'altruisme ou le refus, par l'orgasme ou non. Il faut se rendre à l'évidence, l'établissement d'un rapport entre un corps sexué et un autre corps sexué par l'intermédiaire de la jouissance, cela ne marche pas. Avec la jouissance, chacun est renvoyé au régime de l'Un, et ajoutons : de l'Un-tout-seul. Jacques Alain Miller, dans son cours « Ce qui fait insigne », dit ceci : « (...) *la jouissance, étant de l'Un, n'est pas adéquate au registre de l'Autre.* » Et un peu plus loin : « (...) *ce qui est du registre de l'amour n'est pas adéquat à ce qui est du registre de la jouissance.* »<sup>9</sup>

La rencontre est toujours manquée — ça rate. Résumons-nous : s'il y a bien un rapport signifiant avec l'Autre du langage, il n'y a, par contre, pas de rapport sexuel. Dès qu'il est question de jouissance il n'y a pas de rapport. Et même en cas de coexistence de l'amour et de la jouissance, il n'y a jamais de lien de cause à effet entre les deux.

## Amour

Ce qui prévaut dans le domaine de la jouissance auto-érotique ne s'accorde en rien avec ce que l'amour réclame de l'Autre. Dans ce chapitre, Lacan tente donc d'ordonner les deux

---

<sup>7</sup> Page 26.

<sup>8</sup> E. Laurent, « Remarques sur trois rencontres entre le féminisme et le non-rapport sexuel », *Lacan Quotidien* n°861, 13 décembre 2019, <https://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2019/12/LQ-861-1.pdf>

<sup>9</sup> J.-A. Miller, « Ce qui fait insigne », Cours 1986-1987 de « L'orientation lacanienne », inédit, 27 mai 1987.

champs à partir de ce constat d'inadéquation. La jouissance éloigne de l'Autre, mais on ne peut vivre sans l'Autre, et c'est alors par l'amour que l'on tente de se régler sur cet Autre. Car l'amour, contrairement à la jouissance, fait signe.<sup>10</sup> Il nous faut donc revenir sur l'amour, en l'interrogeant à partir de ce non-rapport.

L'amour est, de fait, une expérience universelle dont la puissance est inentamée. On ne parle que de ça, depuis toujours et partout où des êtres parlants se manifestent, avec l'idée sous-jacente, très puissante, que grâce à l'amour on pourrait ne faire qu'Un. *Nous ne sommes qu'Un. (...) C'est de là que part l'idée de l'amour*<sup>11</sup>.

Ça commence avec l'idée farfelue du mythe d'Aristophane rapporté par Platon dans *Le Banquet*. Vous savez qu'à l'origine, dans ce mythe, les humains étaient des êtres androgynes qui se sentaient tout puissants, allant jusqu'à s'en prendre aux dieux. Zeus, furieux décida de les couper en deux et depuis chaque moitié, mâle ou femelle, cherche la moitié perdue pour retrouver l'unité originelle.

On n'a pas de mal à constater que la puissance de ce mythe persiste dans toutes les philosophies et les idéologies religieuses. Et cela se poursuit plus ou moins sur ce même modèle, chaque fois que des humains veulent s'associer. On fait appel à la philanthropie, à l'amour du prochain comme valeur nécessaire à l'idée même de lien social. Prenez par exemple notre démocratie : est-il utile de rappeler notre devise républicaine, Liberté, Égalité, *Fraternité* ? L'amour est ainsi un mode de suppléance historique à ce qu'il n'y a pas. Et il s'agit toujours de mettre l'idéal de l'universel aux commandes, en voulant ignorer la dimension du corps de l'Autre. Mais on peut dire à l'inverse que s'il y avait rapport sexuel, il n'y aurait pas d'amour.

### ***L'amour, suppléance au non-rapport sexuel***

Cette première suppléance au non rapport sexuel a sa dignité quand il s'agit de la vie collective, mais remarquons déjà que cette idéologie du Un exonère chacun de se confronter à la solitude du non-rapport sexuel, et de toutes façons n'entraîne bien souvent que des désillusions.

Lacan se moque de cette façon intuitive, fusionnelle disons amoureuse de faire Un. Il s'en moque car « *chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un. (...) Ça pourrait toucher n'importe qui d'ailleurs, n'est-ce pas, de s'apercevoir que l'amour, s'il est vrai qu'il a rapport avec l'Un, ne fait jamais sortir quiconque de soi-même.* »<sup>12</sup>

On pourrait développer à cet endroit les diverses versions de cette suppléance, qu'elles soient névrotiques ou psychotiques, et s'apercevoir que ces suppléances sont toujours bancales et parfois bien fragiles. Si l'on prend l'amour comme une métaphore de quelque chose qu'il n'y a pas, on doit constater que l'on est privé de garanties et que l'on se retrouve exposé dans une zone où les signes mêmes peuvent disparaître. Quand l'amour ne fait plus signe, la solitude du non rapport sexuel peut être ravageante. L'expérience de chacun peut en témoigner,

---

<sup>10</sup> Page 21 : « La dernière fois, j'ai dit que la jouissance du corps de l'Autre n'est pas signe de l'amour. Et ici, je dis que l'amour est un signe. »

<sup>11</sup> Page 46 : « *Nous ne sommes qu'un*. Chacun sait bien sûr qu'il n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un (...) C'est de là que part l'idée de l'amour. C'est vraiment la façon la plus grossière de donner au rapport sexuel, à ce terme qui se dérobe manifestement, son signifié. »

<sup>12</sup> Page 46.

et c'est un des thèmes essentiels de la culture humaine. Souvenez-vous des grands romans ou des films qui vous ont touché, des pièces de théâtre qui jalonnent notre civilisation.

Je pourrais convoquer Anna Karénine ou Emma Bovary... Bérénice, Phèdre et tout le théâtre de Claudel, de Tchekhov ou de Lagarce, mais chacun ici a son petit panthéon personnel de l'instabilité et du ratage des suppléances.

Dans ma filmographie personnelle, j'extrait deux films que je vous conseillerais volontiers. L'un franchement ancien, d'après-guerre, et l'autre qui a beaucoup impressionné ma génération au tournant des années 70.

\*Le film "Les amoureux sont seuls au monde" de Henri Decoin (1948), avec Louis Jouvet et Renée Devillers. Cela commence comme la plus réussie des comédies américaines, ça continue avec la tentation de l'amour du savoir sur fond des réseaux sociaux de l'époque, et ça se termine avec un signe d'amour qui se dérobe. S'ensuit le drame du suicide altruiste de la femme. C'est un petit film formidable, ne serait-ce que par la présence de Louis Jouvet.

\*Avec Françoise Fabian et Maurice Ronet, nous avons affaire à un film beaucoup plus flamboyant, dans l'atmosphère très dix-neuvième de Musset. "Raphaël ou le débauché", de Michel Deville<sup>13</sup>, présente les joutes amoureuses et désespérées d'un libertin. Des miasmes vénéreux du libertinage licencieux et dandy, va naître un amour épuré pour une jeune veuve qui s'y laisse prendre. Mais confronté à l'impossible exigence qu'il s'impose pour cet amour idéalisé, Raphaël va se faire spectaculairement tuer. Dans cette version masculine du ravage, Raphaël, qui meurt d'amour, est poussé à une position féminine de l'être.

Que nous propose donc Lacan quand il affirme que *Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour* ?<sup>14</sup> Pour le moins, il faut avec lui se demander si un amour qui ne serait pas égoïste est possible.<sup>15</sup>

Ce que vise Lacan n'est évidemment pas le repli sur l'amour du même, ce ne sont pas non plus les mirages de l'amour du savoir, et encore moins les situations de ravage que nous venons de décrire. Pour nous y retrouver, revenons à la distinction qu'Éric Zoliani avait apportée la fois précédente. Il y a d'un côté la bienfaisance qui revient à donner ce qu'on a. Et de l'autre, l'amour véritable qui est de donner ce qu'on n'a pas. Cela concerne donc son propre manque à être et la révélation de soi qui s'en déduit. Mais ici Lacan aborde une autre facette : Non seulement l'amour c'est donner son être, mais c'est aussi accepter de se confronter à l'être de l'Autre, c'est-à-dire son manque. *L'amour vise l'être, à savoir ce qui, dans le langage se dérobe le plus — l'être qui, un peu plus, allait être, ou l'être qui, d'être justement à fait surprise*<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> Le hiatus entre amour et jouissance apparaît au héros du film comme un abîme impossible à franchir. Il ne se contente pas d'une relation paisible à l'amour, mais il veut y engager son existence même. Cela lui apparaît impossible, et il en tire la seule conclusion qui lui paraisse digne, le suicide.

<sup>14</sup> Page 44.

<sup>15</sup> Nous n'évoquerons pas dans ce texte la solution de l'amour courtois, sublime suppléance au non rapport sexuel qui n'apparaît dans ce séminaire que plus loin.

<sup>16</sup> Page 40.

C'est dans cette mesure que l'amour peut devenir une suppléance digne. Il s'agit pour Lacan de mêler amour et jouissance sur son versant d'impossible et ainsi de se confronter au réel de la rencontre. La suppléance dont parle Lacan est une suppléance qui ne méconnaît pas le réel. Il en fait tout l'enjeu de l'expérience analytique pour celui qui finit par accepter ce réel et s'en fait la dupe – accepter l'exil imposé par le rapport sexuel qu'il n'y a pas. Face à cet Autre, concerné dans son manque fondamental il ne faut pas se détourner mais s'assumer comme un *Un* tout seul qui s'y confronte par l'amour. Cette voie est exigeante.<sup>17</sup>

### L'expérience analytique

Cette exigence concerne évidemment le concret de l'expérience analytique et pour cela il faut parier sur le signifiant pour pouvoir traiter les questions de la jouissance avec le langage et par la seule parole. *Puisqu'il s'agit pour nous de prendre le langage comme ce qui fonctionne pour suppléer l'absence de la seule part du réel qui ne puisse pas venir à se former de l'être, à savoir le rapport sexuel.*<sup>18</sup>

Tentons de voir comment Lacan se propose de ré-articuler l'amour et la jouissance. Cela l'amène à resserrer l'orientation qu'il donne à l'expérience analytique. Françoise Pilet, avec la substance jouissante de la bêtise, et Éric Zuliani, avec l'inconscient comme texte à lire, nous avaient tous les deux déjà amenés sur ce terrain.

L'analysant qui se débat avec ses histoires d'amour raconte ses bêtises, ses embarras, ses empêchements, ses émois. Il ne doit pas seulement chercher à se repérer sur son désir inconscient, mais aussi sur ses pulsions — soit son corps parlant. C'est cette réalité que Lacan approche et accroche avec sa "substance jouissante".<sup>19</sup> Cette substance jouissance est ce que Freud avait recueilli dans les paroles des hystériques que personne ne voulait écouter<sup>20</sup>, et dans les rêves qui lui étaient rapportés. D'emblée il avait repéré que cette substance traitait tant le désir que les modalités de satisfactions de l'analysant.

Ce qu'apporte ce séminaire, c'est que le signifiant est bien cause matérielle de la jouissance et qu'il n'y a aucun moyen d'aborder cette jouissance sans lui. Il faut alors considérer le signifiant comme un mémorial de la perte qui porte en lui la répétition de la vaine récupération de jouissance. Cette récupération, qui charge le signifiant de satisfaction, est le plus souvent camouflée par l'emprise de la signification que la collectivité attache à ce mot. Notons que parfois cette satisfaction transparait quand vous constatez que d'un mot quelqu'un a plein la bouche.

L'expérience analytique s'oriente de l'acceptation de se déprendre de la signification<sup>21</sup> pour se laisser toucher par la rencontre du signifiant, réduite à sa seule contingence. Jacques-Alain Miller a épinglé une partie de ce chapitre par ces simples mots : contingence du signifiant, routine du signifié. Ce qui est ainsi proposé à l'analysant, c'est donc de se sortir de la routine

---

<sup>17</sup> Il n'y a pas de rapport sexuel, mais il y a des discours. L'amour est un discours qui emprunte donc le chemin de la parole et de l'écrit pour accéder à l'Autre dans son cœur, au fond de son être. L'Autre est alors concerné par son manque fondamental. Viser cet Autre c'est aussi se viser soi-même dans sa jouissance comme nocive, jusqu'à son déchet.

<sup>18</sup> Page 47.

<sup>19</sup> Page 43. Lacan parle de *substance qui se trouve imprégnée de la fonction de l'être*.

<sup>20</sup> Page 41 : « *Le discours de l'hystérique lui a appris cette autre substance qui tout entière tient en ceci qu'il y a du signifiant.* »

<sup>21</sup> Page 48 : « *Nous ne connaissons pas d'autre support par où soit introduit dans le monde le Un, si ce n'est le signifiant en tant que tel, c'est à dire en tant que nous apprenons à se séparer de ses effets de signifié.* »

de la signification à laquelle il est resté accroché. Cette signification qui s'est greffée sur le signifiant, dans le creuset de sa famille, tout au long des aléas de sa vie, lors des petits et grands accidents de son histoire. Cette imprégnation du signifiant par la signification précède même parfois la naissance du sujet.

Il s'agit de retrouver le heurt du signifiant sur la matière vivante de son corps. Il s'agit de se confronter avec le réel de la rencontre qui est un réel muet. Et pour cela l'analysant doit apprendre à lire. Ce bien lire que nous avait détaillé Éric est repris dans ce chapitre : (...) *il s'agit de lire quoi ? – rien d'autre que les effets de ces dire*.<sup>22</sup>

### **Conclusion**

Nous sommes rentrés dans ce chapitre avec deux énoncés sinon contradictoires, en tout cas problématiques dans l'existence des êtres humains.

— La jouissance isole de l'Autre : l'Autre devient un problème, et n'est plus une solution.

— L'amour supplée à l'absence du rapport sexuel : il y a un rapport de jouissance entre l'individu et l'Autre.

Ces contradictions sont au cœur de l'expérience analytique. C'est un pari que de confronter aux exigences d'être un être parlant. Ce qui est visé c'est de retrouver une nouvelle alliance de l'amour et de la jouissance, soit donner à l'amour une fonction éminente et à la sexualité féminine une place essentielle. Nous y reviendrons.

Pour terminer, je me contente de citer le dernier paragraphe du chapitre que nous avons à étudier ce soir :

*Un sujet comme tel n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance. Mais par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour. Le cheminement que nous essaierons de continuer dans les fois proches vous montrera où se rejoignent l'amour et la jouissance sexuelle.*<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> Page 45.

<sup>23</sup> Page 48.